

■ BENIN

Le site archeologique Etoo de Yaoui (region des collines): resultats d'une prospection et perspectives de connaissance de l'histoire du peuplement du pays Shabe

Didier N'Dah
Département d'histoire et
d'archéologie, Université
d'Abomey-Calavi
Tel: (+229)97722410, 04 BP 431
Cotonou Bénin
ndahdidier@yahoo.fr; didier.ndah@flash.uac.bj

Nestor Labiyi
Département d'histoire et
d'archéologie, Université
d'Abomey-Calavi
Tel: +229 97404279, 04 BP 431
Cotonou Bénin
omoegoun@yahoo.fr

Vincent Joseph Mama
Institut National des Recherches
Agricoles du Bénin (INRAB)
06 BP 1105 Cotonou, Bénin
mamvincent@coraf.org

Introduction

L'histoire du peuplement du pays Shabe à l'instar d'autres espaces sociopolitiques et géoculturels du Bénin reste encore mal connue. Quand on remonte au-delà du 16^e siècle en ce qui concerne l'histoire de la présence humaine dans l'espace territorial correspondant à celui de la République du Bénin, on se heurte à un sérieux problème de documentation et à l'extrême rareté de données fiables (Adandé 1993: 65). Il convient cependant de nuancer que s'il est indéniable que l'historiographie de la République du Bénin reste encore dans son ensemble insuffisamment établie, les lacunes ne revêtent pas la même dimension pour toutes les entités géographiques du territoire national (Tiando 1993: 95).

En dépit des études sur le peuplement Shabe au centre du Bénin (Davies 1956, 1959; Igue 1980; Mouléro 1964), cette région n'a presque jamais attiré la curiosité des archéologues pour écrire l'histoire de son occupation (Labiya 2008). Pourtant, la région regorge des sites archéologiques et historiques susceptibles de fournir des indications précieuses sur le peuplement du milieu. Etoo est l'un des sites archéologiques dont l'étude aidera à la connaissance de l'occupation du pays Shabe (Figure 1).

Ce site est resté pendant longtemps inconnu des scientifiques et ignoré des populations autochtones ce, malgré les vestiges de fortification en bon état de conservation par endroits et qui se dressent sur plusieurs dizaines de mètres. Le site Etoo et bien d'autres ont certes été évoqués à maintes reprises dans la littérature écrite consacrée à l'histoire du peuplement du pays Shabe, Palau-Marti (1992) et Labiyi (2008) désignaient indifféremment le site Etoo sous les noms d'Abeokuta et Woro-Ateni; mais il n'existe à ce jour, aucune donnée exacte qui permette d'évaluer le nombre des occupants de ce site et de déterminer avec précision la période de son occupation.

Le présent article, tout en présentant les caractéristiques et l'environnement physiques du site, vise à jeter les premières bases d'analyses et de

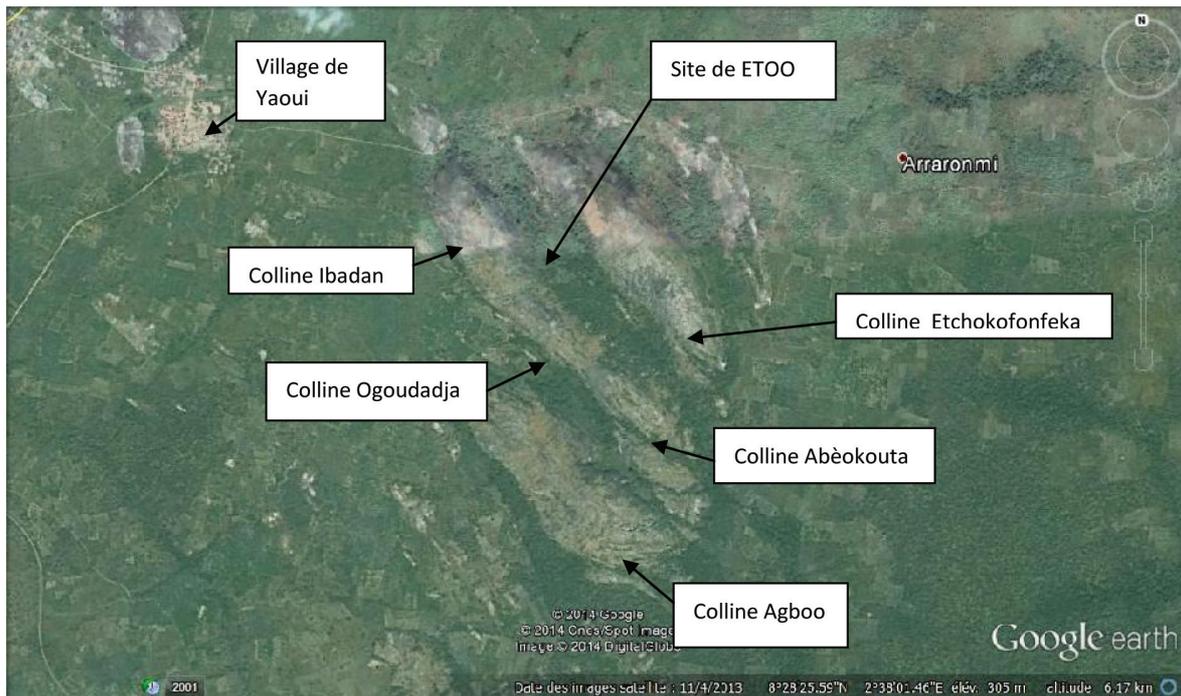


Figure 1: Vue aérienne du site Etoo.

réflexions sur un certain nombre de thématiques qui résultent des questionnements ci-après: qui ont été les habitants du site Etoo? Quelle est leur origine? A quand remonte l'occupation du site Etoo? Quelles sont les causes et les circonstances de l'abandon de ce site? Où sont partis ses habitants? Aussi, cet article essaie de baliser le chemin pour une meilleure connaissance de ce site archéologique.

La méthodologie de recherche

Afin de bien documenter le site Etoo, une mission de reconnaissance a été organisée sur le site par une équipe pluridisciplinaire, du 30 au 31 août 2014. Elle est composée d'archéologue, de spécialiste en télédétection et de géographe.

Une prospection rapide doublée de la collecte de tradition orale a été réalisée sur le site pour évaluer sa richesse en vestiges archéologiques. La méthodologie de recherche est basée principalement sur la collecte des données archéologiques, des sources orales et dans une moindre mesure sur les documents écrits.

Pour vérifier la véracité des données documentaires, des interviews ont été réalisées pour recueillir auprès des populations locales, des informations préliminaires susceptibles, non seulement de permettre la localisation des sites mentionnés dans les documents, mais aussi d'éclairer les aspects historiques de leur occupation qui sont toujours entourés de mystère. Toutefois, en raison du caractère exploratoire de cette mission et de sa durée relativement courte, d'autres informations complémentaires seront nécessaires pour élucider les points d'ombre qui subsistent.

Une dizaine de personnes ont été interrogées individuellement et de façon collective. Certaines des personnes interviewées sont des descendants des fondateurs du village de Yaoui, d'autres sont originaires de Kokoro, un des plus anciens villages du pays Shabe. Les personnes ciblées appartiennent à différentes couches sociales et professionnelles; elles sont constituées de jeunes et de personnes âgées, de chasseurs et de paysans qui ont pour la plupart fait des découvertes fortuites sur le site et ses alentours au cours de leurs activités. Chacune des personnes

a exprimé librement ses connaissances sur le sujet. Les traditions orales ont fait mention de plusieurs autres sites contemporains d'Etoou qui seraient situés à ses périphéries et qui doivent être impérativement identifiés et localisés ultérieurement. D'après les mêmes sources, ces sites notamment Woro-Araromi et Woro-Olotchedmedje, auraient des liens historiques très étroits avec Etoou et leurs fondateurs seraient des frères comme l'a déjà signalé Labiyi (2008). Les informations obtenues des documents oraux et des sources écrites ont permis de bien conduire les travaux de terrain.

Au cours de la prospection organisée sur le site, l'équipe a été accompagnée de quelques guides et conduite au niveau des vestiges et structures archéologiques visibles sur le site. Au nombre des vestiges identifiés, figurent des murs d'enceinte construits aussi bien en terre crue qu'en pierres sèches, adjoints de fosses de fortification. Une grotte et des concentrations de tessons de céramique au sommet de certaines collines ont également été localisées. Toutes ces évidences archéologiques ont été observées minutieusement. Ensuite, la prospection proprement dite a été menée seulement dans les espaces ouverts parce que la visibilité au sol a été rendue difficile par un épais tapis végétal. La technique de prospection adoptée par les chercheurs a consisté à se mettre côte à côte, séparé les uns des autres par quelques mètres de distance en évoluant en mailles serrées et en suivant des transects, ce qui a permis d'obtenir des résultats appréciables.

Résultats

Environnement physique du site Etoou. Le site Etoou est situé à 2km à l'est du village de Yaoui. Il s'agit d'une agglomération se trouvant sur l'axe routier inter état Cotonou-Parakou à 90km environ au sud de Parakou. Ce village de l'arrondissement de Kilibo dans la Commune d'Ouèssè, s'étend entre N8°29'05" et E 2°38'14".

La végétation qui a colonisé le site, bien que fortement anthropisée, est marquée par une forêt saxicole développée le long des collines.

Elle est constituée et dominée principalement par des essences telles que: *Anogeissus leiocarpus*, *Pterocarpus erinaceus* (kouso). On note également la présence de *Borassus aethiopum* (rônier), de quelques pieds d'*Adansonia digitata* (baobab), de *Parkia biglobosa* (néré) et de *Vitellaria paradoxa* (karité).

Selon Lingané (1995), les sites archéologiques n'étant pas localisés au hasard, leur implantation résulte de certaines situations topo-géographiques et de leurs implications en termes de ressources, de sécurité, de tradition culturelle, de l'organisation technique, sociale et politique de la population concernée. Aussi, l'installation d'une population dans un endroit donné est conditionnée par la topographie, l'hydrologie et la géologie du milieu adopté: ces trois éléments sont, soit des contraintes, soit des avantages (Barrouquère 2001). La topographie, la géologie et l'hydrographie constituent les caractéristiques physiques distinctives du site Etoou de Yaoui.

Etoou est constitué d'un complexe d'affleurements rocheux comme le présente la Figure 1 ci-dessus tirée de Google Earth. Il s'agit d'un complexe de collines de moyenne altitude. Les données issues de l'exploitation de cette image ont permis de fournir des indications précises sur les caractéristiques de ces affleurements rocheux dont les points culminants varient de 278 à 384m:

- la colline dite Etchokofonféka, qui signifie littéralement dans la langue locale « un jeune ne peut siffler jusqu'à faire le tour » en raison de sa longueur, mesure environ 2010m et son point culminant est tablé à 379m;
- la colline dite Ibadan dont le point culminant est 384m et la longueur estimée à 384m;
- la colline dite Ogoudadja dont la longueur est de 717,22m présente un point culminant évalué à 290m;
- la colline dite Abèokouta avec une longueur de 766,13m et un point culminant de 278m, présente un point de suture avec la colline Ogoudadja, un phénomène géomorphologique intéressant qui mérite d'être documenté;
- la colline dite Agboo située derrière Ogou-

dadja et Abèokouta présente une forme plus étalée et massive et un point culminant de 294m.

Le complexe formé par ces affleurements rocheux constitue des remparts naturels de défense qui permettaient aux anciens occupants du site de se mettre à l'abri des dangers venant de l'extérieur. Les parties nord et sud du site qui sont ouvertes sur l'extérieur ont été triplement fortifiées. Un mur en briques crues et un autre en pierres sèches ont été construits et renforcés par une fosse à l'extérieur.

Les murailles en pierres sèches ont été prolongées sur la colline qui se trouve à l'est du site où les pentes paraissent moins raides et peuvent faciliter l'accès rapide aux envahisseurs. Aussi, des murs construits avec des blocs de pierre posés les uns sur les autres ont-ils été érigés pour fermer le point de saturation de certaines collines qui se trouvent à l'ouest du site.

Par ailleurs, des reliques d'une essence épineuse, *Phyllanthus mueleranus*, ont été identifiées au niveau de la fosse de la partie nord du site. Il s'agit d'une plante défensive dénommée *èwon* (Figure 2) qui a été domestiquée et utilisée pour fortifier plusieurs sites en pays Shabe. C'est une espèce de liane qui avait été utilisée exceptionnellement par les populations d'Ikèmon (Village situé à 15km de Yaoui) pour protéger leur village au point où ce village a fini par emprunter le nom de la plante Ikèmon-èwon. La présence de cette plante sur le site explique qu'en dehors des murs et des fosses, la protection du village en ruine avait été renforcée par une plante défensive.

Le site est enfin traversé par une rivière qui constituerait la principale source d'approvisionnement des populations en eau, et qui n'aurait point besoin de sortir des murs d'enceinte pour s'en ravitailler. La présence de ce cours d'eau aurait été déterminante dans le choix du site par les populations pour s'implanter.



Figure 2: Vue détaillée de *èwon* montrant les épines.



Figure 3: Vue partielle du site Etoo encastré entre des collines.

En outre, il existe une grotte sur le flanc de l'une des collines qui se trouvent à l'ouest du site, la grotte est en connexion directe avec le site (Figure 3). D'après les sources orales recueillies, la grotte qui aurait deux ouvertures permettrait aux habitants de s'évader en cas d'invasion du village. Il est un passage par lequel ils se faufilaient insidieusement entre les rocs pour s'infiltrer dans la grotte et ressortir par la seconde ouverture. Après la sortie ou l'entrée dans le village, le passage est aussitôt refermé avec de gros blocs de pierre posés les uns sur les autres.

Au total, Etoo est un site stratégique dont les remparts naturels de défense ont été renforcés par des ouvrages ingénieusement érigés par une population ayant vécu au temps d'insécurité et qui était sans doute persécuté par des envahisseurs venus de l'extérieur.

De tels dispositifs sécuritaires ont également été mis en place dans d'autres contrées du Bénin comme en témoigne le système de défense de l'ancien site de Giniru, village qui sert de frontière entre les

pays Shabe au sud et le Borgu au nord. Il existait en effet plusieurs établissements périphériques autour de Giniru qui a pourtant été fortifié avec de grandes fosses qui l'entouraient. Ce positionnement stratégique des villages permettait d'alerter rapidement les populations en cas d'insécurité, de mobiliser les guerriers afin d'organiser la résistance et de repousser les envahisseurs. Le village le plus proche de l'ancien Giniru était habité par des personnes dont le rôle principal était d'organiser des patrouilles de manière permanente autour de la cité centrale. Il existe encore sur le site de Giniru une rivière qui alimentait la population en eau, des lieux d'inhumation, des lieux de culte représentés par des autels en pierre et plusieurs espèces de plantes domestiquées.

Autres témoins archéologiques retrouvés sur le site Etoo. Des buttes anthropiques et des fosses identifiées au lieu de prélèvement de la terre pour la construction des habitations ont été localisées à plusieurs endroits sur le site. La surface des tertres anthropiques n'a pu être bien prospectée à cause de la densité de la végétation. Néanmoins quelques

tessons de céramique éparses ont été prélevés sur une butte qui se trouve au pied d'un baobab. Les tessons de poterie présentent des décors variés, on distingue entre autres des roulettes imprimées, des traçages et de la perforation.

Les populations ont retrouvé au cours des travaux champêtres et lors de la chasse, de nombreux vestiges d'objets utilisés par les anciens occupants du site. Il s'agit en particulier de pots entiers contenant parfois de cauris thésaurisés, de pipes en argile cuite et de statuettes. L'une des statuettes en terre cuite, représente un personnage féminin portant un enfant au dos. Malheureusement, ces pièces précieuses ont été soit détruites, soit abandonnées sur les lieux par les paysans qui ignorent leur intérêt et leur portée archéologiques. Cependant, une pipe en bon état de conservation, fabriquée en aluminium avec une courte tuyère a également été recueillie sur le site par un paysan. Ce type de pipe a servi à fumer le tabac. Une pipe similaire, de même format et fabriquée avec la même matière, a été récupérée auprès des populations de village de Yaoui. Pour s'en servir, les utilisateurs complètent la longueur de la tuyère avec un tuyau végétal.

Discussion

Le site Etoo semble avoir abrité une population importante qui peut être évaluée par milliers d'âmes. Les ruines de murailles de fortification du site sont longues de plusieurs centaines de mètres et leur hauteur dépasse 1.5m par endroits; ces murs relativement épais sont construits aussi bien en terre crue qu'en pierres sèches. De même, la profondeur et la largeur des fosses adjacentes aux remparts et qui sont aujourd'hui en voie de comblement s'évaluaient sans nul doute à plusieurs mètres. La construction de tous ces ouvrages de défense nécessite une main-d'œuvre importante, ce qui confirme l'hypothèse que le site avait abrité une population nombreuse qui aurait exécuté ces travaux.

L'analyse des données orales collectées auprès des traditionnistes permet de comprendre que les sites satellites qui gravitent autour de Etoo ne

seraient pas situés dans l'espace au hasard, mais qu'il s'agirait plutôt d'un dispositif complexe de défense, disposé intentionnellement par les populations pour prévenir et se protéger des attaques. Pour le moment, seul le site Etoo a pu être localisé, prospecté et cerné dans tous ses contours.

Par ailleurs, selon les informations recueillies de l'enquête, les habitants des sites périphériques dont Woro-Araroni et Woro-Olotchedje qui dépendaient directement du site d'Etoo auraient été sollicités ou mobilisés pour la construction des édifices. En raison des mesures de sécurité particulières autour d'Etoo, le site semble avoir abrité un personnage de haute dignité, atteignant le rang d'*Oba* (roi) ou de *Baalè*. *Baalè* est le représentant de *Oba* dans une région donnée. Il existe donc plusieurs *Baalè*, alors qu'il ne peut avoir qu'un seul et unique *Oba*. Une étude plus approfondie sur l'organisation sociale et politique des occupants du site s'impose.

L'observation attentive des structures de fortification du site Etoo permet de distinguer plusieurs phases de son occupation. Les murs d'enceinte en terre crue ont probablement été les plus anciennement construits et seraient l'œuvre des premiers occupants du site. Ces murs en terre crue se seraient avérés inefficaces et n'auraient pas pu empêcher l'invasion et la mise à sac de la cité qui fut abandonnée par ses habitants.

Ainsi, des murailles en pierres sèches plus résistantes auraient été construites au cours de la deuxième phase d'occupation du site. En effet les populations qui avaient été forcées à abandonner la cité dans la précipitation et condamner à s'exiler, auraient décidé soit par nostalgie, soit par contrainte, de revenir réoccuper leur ancien site. Il est aussi possible que ce soit d'autres populations qui, à la recherche de lieux de refuge se soient implantées sur le site à cause de sa position stratégique. Quel que soit le cas de figure, les populations qui ont réoccupé le site Etoo se seraient rendu compte de l'inefficacité des murs en briques crues et auraient dû les remplacer ou les renforcer par des murailles en pierres sèches (Figure 4).

Il est fort probable que les fosses de fortification creusées à l'extérieur des remparts et la plantation de l'épineux au bord des fosses aient été réalisées au cours de la deuxième ou troisième phase de l'occupation du site par de nouveaux-arrivants implantés sur les ruines de la cité fortifiée. À l'étape actuelle de recherche, au moins deux périodes distinctes d'occupation peuvent être définies à partir des matériaux de construction et des styles de défense identifiés sur le site. S'il est possible que tous les murs soient construits par les mêmes populations, les fosses par contre auraient été creusées par d'autres populations.

Il se pose alors la question de savoir la destination des anciens occupants de ce vaste établissement qui s'étend sur plusieurs hectares de superficie et auteurs de ces gigantesques ouvrages tombés en ruine après la destruction de la cité. Le site Etoo triplement fortifié aurait été attaqué et saccagé, provoquant ainsi la fuite et la dispersion de ses habitants qui vont chercher refuges dans d'autres endroits. D'importants flux migratoires se seraient

dirigés vers l'est en pays Yoruba et d'autres vers le nord en pays Baatonu et Boo dans le Borgu. Ces zones de refuge des populations Shabe avaient connu aussi des périodes d'insécurité, ce qui va obliger les exilés Shabe à retourner au lieu d'origine.

Conclusion

L'existence d'un certain nombre de vestiges historiques à proximité du village de Yaoui constitue une preuve irréfutable que le milieu avait antérieurement été occupé avant l'arrivée des populations actuelles. La configuration du site Etoo et le dispositif sécuritaire adopté par les populations constituent autant d'indications du climat d'insécurité qui régnait pendant la période de son occupation. Etoo est en effet un site central bien fortifié, entouré de plusieurs autres sites périphériques qui sont des postes militaires installés intentionnellement pour repousser d'éventuelles attaques venant de l'extérieur.



Figure 4: Remparts de fortification encore intacts sur le site Etoo.

Malgré toutes les mesures de sécurité mises en place, les occupants d'Etoou n'ont pas résisté à l'assaut des ennemis et ont dû abandonner définitivement le site sous la pression des envahisseurs. Il aurait été détruit à plusieurs reprises et réoccupé par des populations qui se sont succédé, les unes venant après les autres. De nombreux établissements ont été créés après l'abandon du site Etoou et ces villages sont habités de nos jours par des populations qui se réclament des anciens occupants d'Etoou.

Les premières données collectées sur le site n'ont pas en réalité permis de répondre réellement aux questions fondamentales sur la période et la durée de l'occupation du site, le nombre des occupants, leur organisation sociale et politique, et les raisons de l'abandon du site. Aussi des investigations archéologiques plus approfondies s'imposent-elles.

Au total, en raison de sa taille et des structures de fortification encore intactes, le site Etoou pourrait être valorisé pour constituer un attrait historique et scientifique et notamment touristique. À cet effet, il importe de procéder à une campagne de sensibilisation des populations qui fréquentent le site sur l'importance des vestiges archéologiques qui s'y trouvent et la nécessité de leur conservation. Un accent particulier doit être mis sur le prélèvement des blocs de pierre des murailles pour la construction des infrastructures dans le village.

Bibliographie

Adandé A.B.A.

1993 Les origines lointaines des peuples de la République du Bénin: problématique et perspectives. *Africa Zamani* (Nouvelle série, n° spécial sur le Bénin) 1: 65-92.

Barrouquère, H.

2001 *Occupation du sol dans la Vicomté de Tartas du Néolithique au XIV^e siècle*. France: Université de Bordeaux III.

Davies O.

1956 Notes sur la préhistoire du Dahomey. *Etudes Dahoméennes* (Ancienne série) XVII: 3-8.

1959 The distribution of Old Stone Age material in Guinea. *Bulletin de l'IFAN, Série B* XXI(1-2): 102-105.

Igue O.J.P.

1980 *Contribution à l'étude de civilisation yoruba* (vol. I). Abomey-Calavi: UNB.

Labiya N.

2008 *Reconnaissance archéologique en pays sabe: contribution à l'histoire du peuplement ancien et précolonial*. Mémoire de maîtrise: Université d'Abomey-Calavi.

Lingane, Z.

1995 *Sites d'anciens villages et organisation de l'espace dans le Yatenga (Nord-Ouest du Burkina Faso)*. Thèse de doctorat: Université de Paris I Pantheon-Sorbonne.

Mouléro, Th.,

1964 Histoire et légende de Chabè (Savè). *Etudes Dahoméennes* (Nouvelles série) Tome 2: 51-92.

Tiando E.

1993 L'historiographie du Bénin septentrional: l'état de la question. *Africa Zamani* (Nouvelle série, n° spécial sur le Bénin) 1: 95-106.